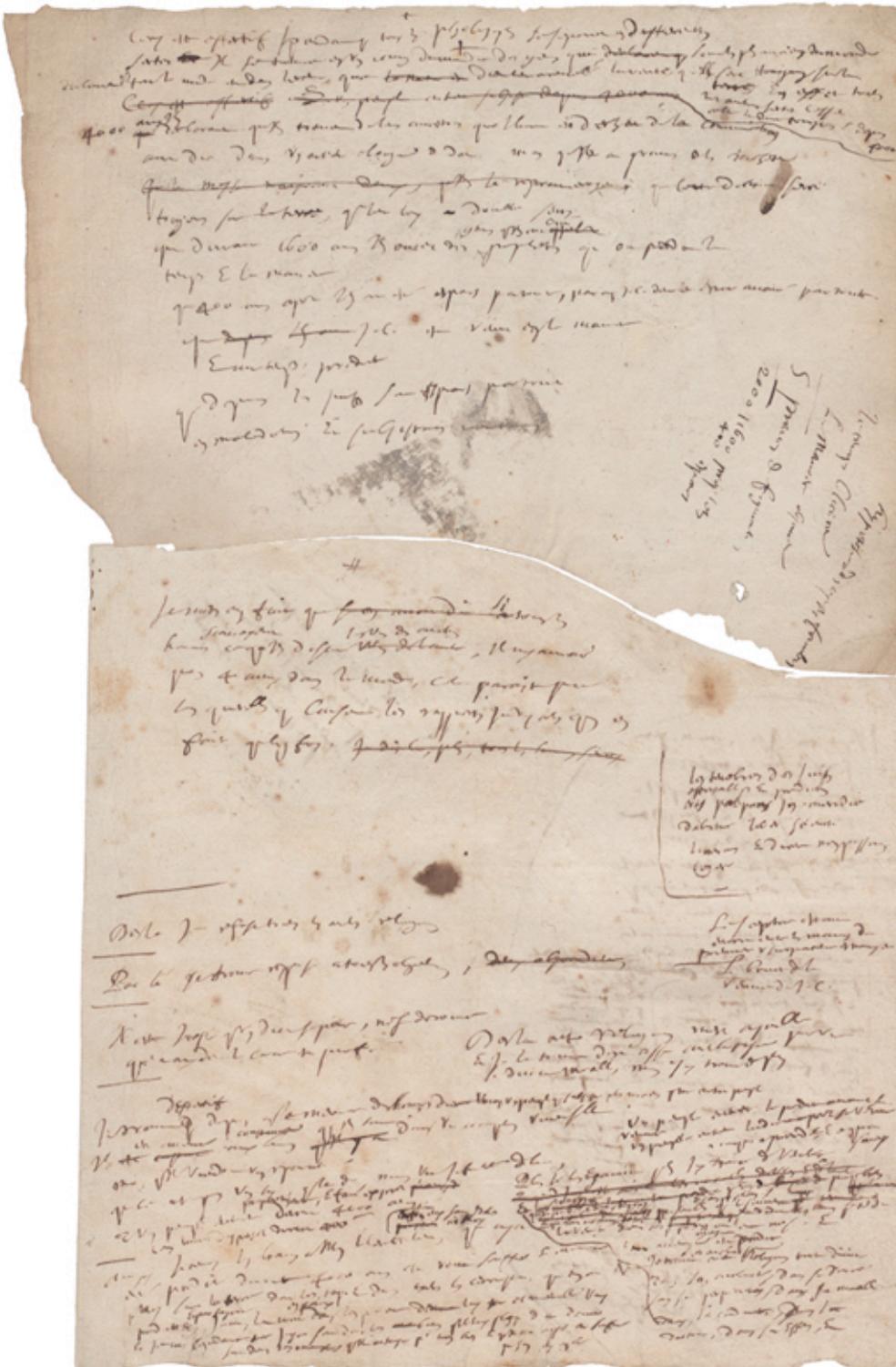


Reconstitution des feuillets originels (*Album Pol Ernst*, p. 174)

Reconstitution quasi complète d'un feuillet (23,5 cm x 37,5 cm) de type Deux écus de France et Navarre sur I ♥ C, avec le filigrane \*. L'ensemble reconstitué mesure 24 cm x 36,6 cm.



RO 214-1 \*  
Laf. 456-457, Sel. 696  
Preuves par les Juifs V

dim. 23,9 cm x 18 cm

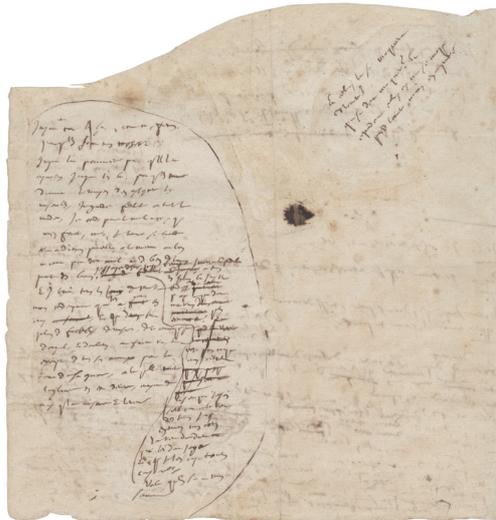
RO 103-2 r/v \*  
Laf. 792-793, Sel. 646  
Pensées diverses  
et  
Laf. 931-932, Sel. 758-759  
Pensée n° 15P au verso

dim. 22 cm x 22,3 cm

Cette reconstitution ne fait aucun doute : elle est à la fois vérifiée par deux fragments du filigrane (leur complémentarité reste à vérifier) ainsi que par la complémentarité du découpage.

Chaque papier a été signé d'une croix par Pascal, ce qui pourrait indiquer qu'il a découpé ce feuillet avant d'utiliser la partie inférieure du feuillet. Pourtant les deux fragments portent des textes qui ont des éléments en commun : « Ceci est effectif » / « je trouve d'effectif », « celle-là dure toujours et depuis 4.000 ans » / « un peuple entier, prophétisant et fait exprès, durant 4.000 ans » ; et l'on pourrait penser que le découpage provient de la

position des textes qui ont été écrits au verso. En revanche, la position du trou d'enfilage en liasse indique que le premier fragment a été percé après avoir été séparé du deuxième.



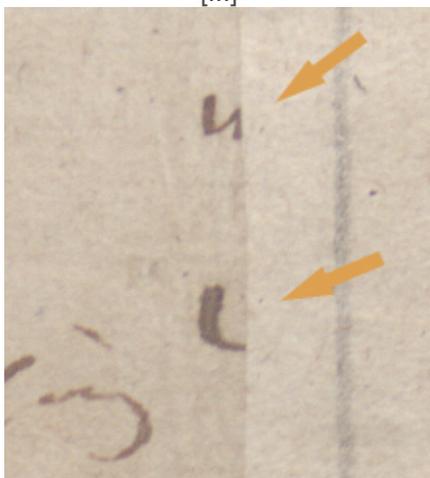
Verso du fragment RO 103-2.

Notre conclusion est que les deux textes du recto ont été écrits à la suite l'un de l'autre, puis Pascal a séparé les textes en deux fragments pour mettre le premier dans une liasse (seul ce fragment est percé dans son coin inférieur droit), puis il a écrit deux notes au verso du second fragment en tenant compte de son découpage.

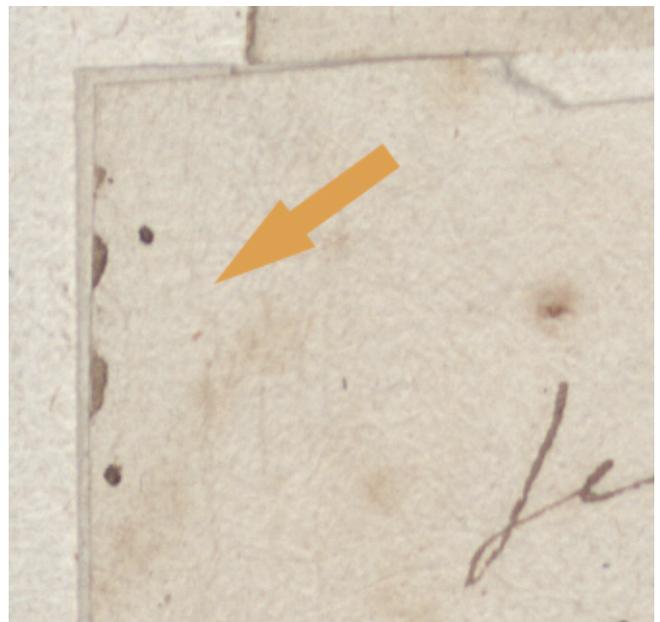
Selon P. Ernst, la partie supérieure gauche du papier RO 103-2 porterait des traces de caractères hébraïques comme le feuillet RO 145-3 (*Prophéties VIII* - Laf. 503, Sel. 738) qui porterait des traces similaires dans sa partie supérieure droite et dont le papier est de même type mais sans le filigrane. P. Ernst en conclut - peut-être hâtivement - que ces deux feuillets proviendraient d'une même feuille.



[...]



RO 145-3



RO 103-2

Traces de caractères hébraïques ?

L'hypothèse selon laquelle il s'agirait de caractères hébraïques (qui sont par eux-mêmes difficilement reconnaissables) peut être corroborée par les points qui sont tracés sur le papier RO 103-2, qui pourraient être des *points massorétiques*.

Texte du feuillet reconstitué

[RO 214-1]

+

Ceci est effectif : pendant que tous les philosophes se séparent en différentes

+

sectes et il se trouve en un coin du monde des gens qui sont les plus anciens du monde, déclarant que tout le monde est dans l'erreur, que ~~la nature est~~ Dieu leur a révélé la vérité, qu'elle sera toujours sur la terre. En effet toutes les autres sectes cessent ; celle-là dure toujours et depuis Ceci est effectif. Qu'un peuple entier subsiste depuis 4 000 ans

4 000 ans ils déclarent qu'ils tiennent de leurs ancêtres que l'homme est déchu de la communication avec Dieu dans un entier éloignement de Dieu, mais qu'il a promis de les racheter que le Messie naîtrait d'eux, qu'ils le réprouveraient que cette doctrine serait toujours sur la terre, que leur loi a double sens.

Que durant 1 600 ans ils ont eu des gens qu'ils ont appelés crus prophètes qui ont prédit le temps et la manière.

Que 400 ans après ils ont été épars partout, parce que J. C. devait être annoncé partout.

Que depuis ils ont J. C. est venu en la manière et au temps prédit.

Que depuis les juifs sont épars partout en malédiction, et subsistant néanmoins.

Hypothèse des apôtres fourbes.

Le temps clairement.

La manière obscurément.

-----

5 preuves de figuratifs.

-----

2 000 1 600 prophètes

400 épars.

[RO 103-2 r°]

++

Je mets en fait que si tous les hommes savaient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde. Cela paraît par les querelles que causent les rapports indiscrets qu'on en fait quelquefois.

Les ténèbres des juifs effroyables et prédites :

*Eris palpans in meridie.*

*Dabitur liber scienti litteras, et dicet : Non possum legere.*

-----

Le sceptre étant encore entre les mains du premier usurpateur étranger.

-----

Le bruit de la venue de J. C.

-----

Dès là je refuse toutes les autres religions.

-----

Par là je trouve réponse à toutes les objections, ~~Deus absconditus~~.

-----

Il est juste qu'un Dieu si pur ne se découvre qu'à ceux dont le cœur est purifié.

-----

Dès là cette religion m'est aimable et je la trouve déjà assez autorisée par une si divine morale. Mais j'y trouve de plus :

je trouve d'effectif que depuis que la mémoire des hommes dure, voici un peuple qui subsiste plus ancien que tout autre peuple. Il est annoncé constamment aux hommes qu'ils sont dans une corruption universelle, mais qu'il viendra un Réparateur.

Que ce n'est pas un homme qui le dit, mais une infinité d'hommes et un peuple entier, prophétisant et fait exprès, durant 4 000 ans. Leurs livres dispersés durant 400 ans.

Plus je les examine plus j'y trouve de vérité, ce qui a précédé et ce qui a suivi, plus de prophètes : un peuple entier le prédit avant sa venue, un peuple entier l'adore après sa venue ; et cette synagogue qui l'a précédé, et cette synagog - ~~ce nombre de Juifs~~ - misérables et sans prophètes qui le suivent et qui, étant tous ennemis, sont d'admirables témoins pour nous de

la vérité de ces prophéties où leur misère et leur aveuglement même est prédit. Enfin eux sans idoles ni roi.

Je trouve cet enchaînement, cette religion toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets et

ainsi je tends les bras à mon libérateur qui, ayant été prédit durant 4 000 ans, est venu souffrir et mourir pour moi sur la terre, dans les temps et dans toutes les circonstances qui en ont été prédites. Et par sa grâce j'attends la mort en paix, dans l'espérance de lui être éternellement uni et je vis cependant avec joie, soit dans les biens qu'il lui plaît de me donner, soit dans les maux qu'il m'envoie pour mon bien et qu'il m'a appris à souffrir par son exemple.

### Textes écrits au verso de RO 103-2

+

~~J'aime tous les hommes comme mes frères, parce qu'ils sont tous rachetés.~~

J'aime la pauvreté parce qu'il l'a aimée. J'aime les biens parce qu'ils donnent le moyen d'en assister les misérables. Je garde fidélité à tout le monde. Je [ne] rends point le mal à ceux qui m'en font, mais je leur souhaite une condition pareille à la mienne où l'on ne reçoit pas de mal ni de bien de la part des hommes. J'essaie d'être juste, véritable, sincère et fidèle à tous les hommes et j'ai une tendresse de cœur pour ceux à qui Dieu m'a uni plus étroitement.

Et soit que je sois seul ou à la vue des hommes, j'ai en toutes mes actions la vue de Dieu, qui les doit juger et à qui je les ai toutes consacrées.

Voilà quels sont mes sentiments.

Et je bénis tous les jours de ma vie mon rédempteur, qui les a mis en moi et qui d'un homme plein de faiblesse, de misère, de concupiscence, d'orgueil et d'ambition a fait un homme exempt de tous ces maux par la force de sa grâce, à laquelle toute la gloire en est due, n'ayant de moi que la misère et l'erreur.

Et celui-là se moquera de l'autre ?

Qui se doit moquer ? Et cependant celui-ci ne se moque pas de l'autre, mais en a pitié.

Ces deux derniers textes n'ont pas été retranscrits dans les Copies. Le premier - qui a été écrit dans un phylactère - est annoncé dans la *Pensée retranchée* n° 15P de la copie Périer : *J'aime la pauvreté, parce que J.C. l'a aimée &c.* suivi du commentaire *cette pensée est tout au long dans la préface*. Il est cité dans la première version de *Vie de M. Pascal* par Gilberte Périer (§ 68, OC I, éd. J. Mesnard) qui a été publiée la première fois dans une édition des *Pensées* en 1684. Le second texte a été transcrit dans la *Pensée* n° 15P.

### Commentaire

On peut se demander s'il n'existe pas un rapport entre la formule portée au recto de RO 103-2, « Je mets en fait que si tous les hommes savaient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde. Cela paraît par les querelles que causent les rapports indiscrets qu'on en fait quelquefois », et la note de RO 103-2 verso, « Et celui-là se moquera de l'autre ? Qui se doit moquer ? Et cependant celui-ci ne se moque pas de l'autre, mais en a pitié », car ces deux textes ont en commun de constituer des notes que leur situation sur le manuscrit met également à part de leur contexte proche, et de porter l'un et l'autre sur les relations humaines.

Cependant le sens paraît différent. Dans la première note, il est question de la pratique de la médisance dans la société, alors que la deuxième évoque des rapports mutuels de moquerie et de pitié, ce qui est assez différent. Le second passage pourrait plutôt être rapproché d'un fragment tel que *Pensées diverses* (Laf. 432, Sel. 662), dans lequel Pascal écrit qu'un chrétien « doit avoir pitié » des incroyants, soit par tendresse pour ceux qui cherchent, soit par mépris des athées paresseux, ajoutant : « Il faut bien être dans la religion qu'ils méprisent pour ne les pas mépriser ».